

PRIERE PAÏENNE

Objet d'étude la poésie

Texte A : Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), « Prière pour lui », Élégies (1830).

Texte B : Anna de Noailles, *Va prier dans saint Marc*.

Texte A: Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), « Prière pour lui », Élégies (1830).

Dieu ! créez à sa vie un objet plein de charmes,
Une voix qui réponde aux secrets de sa voix !
Donnez-lui du bonheur, Dieu ! donnez-lui des larmes ;
Du bonheur de le voir j'ai pleuré tant de fois !

J'ai pleuré : mais ma voix se tait devant la sienne ;
Mais tout ce qu'il m'apprend, lui seul l'ignorera ;
Il ne dira jamais : « Soyons heureux, sois mienne ! »
L'aimera-t-elle assez, celle qui l'entendra ?

Celle à qui sa présence ira porter la vie,
Qui sentira son cœur l'atteindre et la chercher,
Qui ne fuira jamais, bien qu'à jamais suivie,
Et dont l'ombre à la sienne osera s'attacher ?

Ils ne feront qu'un seul ! et ces ombres heureuses
Dans les clartés du soir se confondront toujours ;
Ils ne sentiront pas d'entraves douloureuses
Désenchaîner leurs nuits, désenchanter leurs jours !

Qu'il la trouve demain ! Qu'il m'oublie et l'adore !
Demain : à mon courage il reste peu d'instant.
Pour une autre aujourd'hui je peux prier encore ;
Mais . . . Dieu ! vous savez tout : vous savez s'il est temps !

Texte B : Anna de Noailles, « Va prier dans saint Marc », *Les vivants et les morts*, 1913

Va prier dans Saint-Marc pour ta peine amoureuse ;
Le temple de Byzance est sensible au péché ;
Un parfum de benjoin, d'ambre, de tubéreuse,
Glisse des frais arceaux et des balcons penchés.
Va prier dans Saint-Marc pour ta douce folie ;
Les pigeons assemblés sur la façade en or
Protègent les transports de la mélancolie,
Et les anges des cieus sont plus cléments encor.
Va prier dans Saint-Marc ; les dalles, les rosaces
Ont l'éclat des bijoux et des tapis persans ;
Depuis plus de mille ans dans ce palais s'entassent
Les profanes souhaits parfumés par l'encens.
Vois, sous leurs châles noirs, les tendres suppliantes
Joindre des doigts brûlants et songer doucement.
Divine pauvreté ! cet Alhambra les tente
Moins que les cabarets où boivent leurs amants !

Auguste Renoir La place saint Marc



Va prier dans Saint-Marc. Le Dieu des Evangiles
 Marche, les bras ouverts, dans de blonds paradis.
 On entend les bateaux qui partent pour les îles,
 Et les pigeons frémir au canon de midi.
 Des mosaïques d'or, limpides alvéoles,
 Glisse un mystique miel, lumineux, épicé ;
 Et vers la Piazzetta, de penchantes gondoles
 Entraînent mollement les couples exaucés...
 -Beau temple, que ta grâce est chaude, complaisante !
 O jardin des langueurs, ô porte d'Orient !
 Courtisane des Grecs, sultane agonisante,
 Turban d'or et d'émail sous l'azur défaillant !
 Tu joins l'odeur de l'ambre aux fastes exotiques,
 Et tu meurs, des pigeons à ton sein agrafés,
 Comme aux rives en feu des mers asiatiques,
 La Basilique où dort sainte Pasiphaé !...



QUESTIONS D'ECRITURE

Commentaire composé : Vous ferez le commentaire composé du poème d'Anna de Noailles.

Dissertation :

La poésie et la prière sont-elles compatibles ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le corpus proposé et sur votre immense culture.

Texte d'invention :

Imaginez la réponse d'Anna de Noailles à Marcelline Desbordes-Valmore.

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Va prier dans Saint-Marc pour ta peine amoureuse ;
 Le temple de Byzance est sensible au péché ;
 Un parfum de **benjoin, d'ambre, de tubéreuse,**
 Glisse des frais arceaux et des balcons penchés.

Va prier dans Saint-Marc pour ta douce folie ;
 Les pigeons assemblés sur la façade en or
 Protègent les transports de la mélancolie,
 Et les anges des cieux sont plus cléments encor.

Va prier dans Saint-Marc ; les dalles, les rosaces
 Ont l'éclat des bijoux et des tapis persans ;
 Depuis plus de mille ans dans ce palais s'entassent
 Les profanes souhaits parfumés par l'encens.

Vois, sous leurs châles noirs, les tendres suppliantes
 Joindre des doigts brûlants et songer doucement.
 Divine pauvreté ! cet Alhambra les tente
 Moins que les cabarets où boivent leurs amants !

Va prier dans Saint-Marc. Le Dieu des Evangiles
 Marche, les bras ouverts, dans de blonds paradis.
 On entend les bateaux qui partent pour les îles,
 Et les pigeons frémir au canon de midi.

Des mosaïques d'or, limpides alvéoles,
 Glisse un mystique miel, lumineux, épicé ;
 Et vers la Piazzetta, de penchantes gondoles
 Entraînent mollement les couples exaucés...

- Beau temple, que ta grâce est chaude, complaisante !
 O jardin des langueurs, ô porte d'Orient !

Courtisane des Grecs, sultane agonisante,
Turban d'or et d'émail sous l'azur défaillant !
Tu joins l'odeur de l'ambre aux fastes exotiques,
Et tu meurs, des pigeons à ton sein agrafés,
Comme aux rives en feu des mers asiatiques,
La Basilique où dort sainte Pasiphaé !...

Pour vous aider.

Où commence la personnification ? Par quels procédés l'auteur transforme-t-elle l'église saint Marc en un temple païen, puis en une courtisane ou une odalisque ?
Quel est le sens le plus mobilisé ?

Introduction rédigée

Dans une société encore christianisée, la prière et la poésie semblaient compatibles et bien souvent c'est sous la forme de la prière que s'élève la plainte, la demande, le vœu intérieur d'un poète ou d'une poétesse. Mais la poésie n'est pas la prière, et celle-ci devient souvent « prière païenne », exaltation ambiguë, vœu ardent et pas toujours raisonnable d'un être éperdu d'amour. Parfois aussi la prière païenne est expression éclatante de penchants sensuels enveloppés de mysticisme ou de parfums orientaux. L'écriture féminine en particulier s'y déploie tout spécialement. « Va prier dans saint Marc », extrait du recueil, *Les vivants et les morts*, texte de la poétesse Anna de Noailles est moins une prière que l'apologie de l'amour et de ses ivresses, le témoignage de la puissance du désir et des extases qu'il suscite et provoque.

Conseils de méthode : Il s'agit moins de guérir d'une peine amoureuse que de se livrer aux langueurs de cet Eros confondu lentement avec les fastes d'orient... et c'est cette transformation dont il faut rendre compte.

Va prier dans saint Marc... Tout se passe comme si la basilique vénitienne perdait progressivement toute sa puissance pour se transformer en temple oriental. Et même en femme. Il faut rendre compte de cette progressive transformation où le réel extérieur et le réel intérieur finissent par se fondre et se confondre.

A qui s'adresse la voix poétique ? Aux femmes ? Et à travers la femme emblématique à laquelle s'adresse l'injonction anaphorique, à toutes les femmes en proie au désir d'aimer. Et enfin, la voix poétique s'adresse à l'église elle-même devenue temple, et assimilée à une femme orientale, à un temple imaginaire où dormirait Pasiphaé, prototype de la femme amoureuse, qui trompa Minos avec un taureau blanc. Les fastes de l'orient se mêlent à la mythologie grecque.

Il faut restituer cette double transformation. La basilique devenue temple oriental, et la femme qu'on envoie prier dans saint Marc devenue odalisque. La femme et l'église sont identifiées. Et l'orante meurt, pour devenir courtisane, comme meurt l'église qui devient temple païen, et sépulture d'une femme adultère, celle qui enfanta des monstres, d'un taureau blanc.

L'église saint Marc se transforme en un lieu de tentations. Et tout Venise se pare de ces couleurs et de ces parfums enivrants qui soulèvent les sens.